

quand je crus voir au loin, derrière un taillis, comme un objet bleuâtre qui se détachait sur le fond blanc d'un roc aride. Je me hâte, imaginez ma joie, j'arrive, c'est une cabane ! ... Mais ma surprise fut cruelle quand je vis un homme au regard farouche, à la taille haute, aux épaules larges et dont les muscles se dessinaient avec force, qui me dit avec agresseur qu'il n'avait rien pour moi, et que sa maison ne pouvait servir d'abri à qui que ce fut. J'eus peur de cet homme. Il était assis sur un tronc d'arbre, et affilait sur une vaste pierre, une hache qui paraissait avoir été rougie par du sang ; et il la cacha, avec un singulier geste de mécontentement, sous une branche qui était à ses pieds.

— Si vous ne pouvez me donner un morceau de pain, lui-dis-je, dirigez-moi du moins vers la plus prochaine habitation ; je me suis égaré, et j'ai passé la nuit dans la Montagne.

— Vous, vous avez couché dans la montagne, au milieu du bois, fit-il avec un sourire forcé.

— Oui, et je suis bien épuisé, et je n'ai pu reposer, l'orage et puis.....

— Et puis, où avez-vous couché par un temps pareil ?

— Je me suis mis à couvert dans une espèce de petite tour ; mais je promets bien de n'y plus passer une autre nuit ; du sang... une main..

— Comment, dit-il en contractant ses lèvres avec une espèce de frémissement qu'il s'efforçait de cacher, vous y avez vu une main ? Était-ce une main d'homme ? En êtes-vous certain ? Avez-vous vu quelqu'un ? avez-vous entendu marcher hors de la tour ?

— Non, je n'ai rien vu, rien entendu ; seulement il m'a semblé que ce devait être une main. Mais ce pouvait bien être un effet de la peur qui influait furieusement sur mon moral, dans une si étrange position de mon physique. — Ma réponse parut lui faire plaisir.

— Vous êtes jeune, et sans doute la crainte, l'imagination, des revenants.....

Et il s'arrêta, comme pour voir si dans ses traits, ma contenance, il ne découvrirait pas quelques-unes de ses pensées.

— N'avez-vous pas entendu, continua-t-il, comme un bruit sourd qui sortait de la cave, une espèce de frémissement ? Du sang était-il encore là ? En avez-vous vu, dites-moi, du sang, en avez-vous vu ? — Et l'expression de son visage, en appuyant sur ces derniers mots, avait quelque chose de si atroce, que je reculai d'un pas.

— Oui, sur le mur, sur le panneau, quelques gouttes, mais rares, mais effacées par le temps...

— Et savez-vous quelle est la cause de ce sang que vous avez vu ? Connaissez-vous quelques particularités sur le crime qui a été commis là, à la petite tour ? Qu'en dit-on à la ville ? Qui soupçonne-t-on de ce forfait ?

Et comme je lui assurai que je n'en savais rien.

— Je vous crois un gentilhomme, dit-il, puis-je compter sur votre parole ?

Je lui jurai sur mon honneur de ne rien dire de ce qu'il lui plairait de me raconter.

— Puisque vous me promettez de tenir le secret, je vais vous dévoiler un crime horrible, affreux, atroce, tel que la barbarie en présente rarement dans les pages ensanglantées de l'histoire. Mais avant tout encore une fois, jurez de n'en jamais rien dire.

Et il courut à sa cabane, et en rapporta quelques feuilles de papier sales et noires, et il lut :

Art. 4.—LA JALOUSIE.

C'était le quatre de mars, tout juste dix-

neuf mois après la mort de son père et sa mère.

Le timbre du cadran venait de sonner six heures et demie. Les prières de la neuvaine étaient finies depuis longtemps ; les longues files des fidèles avaient circulé avec lenteur, et s'étaient écoulées silencieuses dans les rues. Léocadie seule était restée dans le temple du seigneur. Elle s'était humiliée aux pieds du prêtre pour lui faire l'aveu de ses fautes. Dans ce moment un jeune homme, grand, bien fait, de vingt-cinq ans environ, entra dans l'église. C'était d'ordinaire l'heure à laquelle il s'y rendait, non pas tant pour prier Dieu, que pour jouir du spectacle, vraiment grand, que présente un édifice immense qui se voile des ombres de la nuit. Une lampe brûlait immobile au milieu du chœur, et sa lumière vacillante se reflétait pâle sur l'autel. Le silence de mort, religieusement solennel qui régnait alors ; l'ombre des piliers qui se dessinaient sur le fond grisâtre des murs, et qui s'évanouissait comme des fantômes dans les voûtes ; tout jusqu'à l'écho même de ses pas, avait pour lui un charme, un attrait indéfinissable. C'est là au milieu des objets qui partout vous présentent l'image d'un Dieu, où votre âme enveloppée d'une essence divine s'élève à la hauteur de son être, et contemple dans son vrai jour les œuvres du créateur ; c'est là que lui, il aimait à rêver à l'amour et à ses brillantes illusions. Longtemps il était resté plongé dans une méditation profonde, quand il en fut tiré par l'apparition de quelque chose qui se mouvait dans le haut de l'église ; et un instant après, il aperçut comme un objet blanc qui s'enfonça et disparut derrière l'autel. Il s'avança doucement et distingua une jeune fille à genoux sur le marche-pied de l'autel. C'était Léocadie. Elle était revêtue d'une longue robe de lin, un ruban couleur de rose dessinait sa taille svelte et légère. Oh ! qu'elle était belle en cet état ! On l'eût prise pour un de ces êtres célestes, une de ces créatures immortelles, telle que l'eût forgée l'imagination des poètes. Sa tête, aux longs cheveux d'ébène, pieusement inclinée vers le tabernacle annonçait que sa prière était finie. Elle se leva majestueuse, et d'un pas léger traversa la nef et sortit. Le lendemain, il la revit simple et modeste au milieu de ses compagnes ; et il conçut pour elle un amour fort et violent comme la passion qui l'avait fait naître.

Dix-sept ans, une figure douce et spirituelle, des manières agréables, une assez jolie fortune, avait fait de Léocadie la personne la plus intéressante et le meilleur parti de la Côte des Neiges où elle demeurait avec sa vieille tante. Oh ! Léocadie, pourquoi l'as-tu connu ce jeune homme... Tous les jours il se rendait chez la tante de Léocadie, et de plus en plus il attisait dans son sein ce feu dévorant, qui comme un volcan embrasé, devait un jour éclater terrible pour eux deux.

Il y avait déjà près de trois mois que l'étranger fréquentait Léocadie, il lui avait fait un aveu de sa flamme, de la passion qu'il ressentait pour elle. Et Léocadie était si bonne et si sensible. Elle savait qu'elle lui ferait de la peine en lui disant ce qu'il lui revenait ; et elle n'osait lui dire "qu'elle ne pourrait jamais l'aimer ; que son cœur à "elle ne lui appartenait plus, qu'il était pour "un autre."... Ah ! que ne l'a-t-elle dit dès les premiers jours ; que ne l'a-t-elle renvoyé aussitôt qu'elle l'eût connu : et qu'elle eût épargné de pleurs et de remords !... Avec son amour, une jalousie avait germé épouvantable dans le cœur de l'étranger. Il ne pouvait souffrir que quelqu'un parlât à Léocadie.

Sans cesse obsédée de ses importunités, elle déclara un soir à sa tante qu'elle ne voulait plus le voir, et la pria de le lui dire. Oh ! comme il en avait coûté à son cœur de faire cette réception à l'étranger. Si elle n'eût consulté qu'elle seule, peut-être ne l'eût-elle pas fait. Mais son devoir l'y obligeait ; c'est à ce devoir qu'elle obéit.

Dès que l'étranger eut appris de la tante de Léocadie que c'en était fait de ses espérances, qu'il ne la reverrait plus jamais ; dès ce moment il jura dans son cœur, dans son cœur d'enfer, de se venger de celle qu'il avait tant aimée, mais qu'en ce moment il sacrifiait à sa fureur et à sa jalousie. Il avait juré de tirer une vengeance épouvantable, et il ne songea plus dès lors qu'à préparer les moyens de consommer son abominable dessein. Et Léocadie, toujours innocente, toujours calme au milieu de l'orage qui se formait sur sa tête, ne pouvait pas même s'imaginer qu'on put lui vouloir le moindre mal ; tant la haine et la vengeance étaient une chose étrangère à son âme.

En partant l'étranger avait voulu voir Léocadie, et il lui avait dit avec un air de froide ironie "regarde le soleil, comme il est rouge ; "il est rouge comme du feu, comme du sang, "oui, comme du sang qui doit couler," et il l'avait quittée brusquement.

Art. 5.—LA VENGEANCE.

Cependant celui qu'elle aimait, celui que son cœur avait choisi parmi tous les autres, il s'était approché de Léocadie. Et lui aussi il lui avait déclaré son amour ; et il était payé du plus tendre retour. Depuis deux lunes ils s'étaient confié leur tendresse mutuelle, et les nœuds sacrés de l'hymen devaient bientôt les unir de liens indissolubles. Deux lunes s'étaient écoulées paisibles, sans qu'ils eussent entendu parler de l'étranger, qui pourtant ne cessait de veiller avec des yeux de vautour sur le moment de saisir sa proie.

Par un beau dimanche, après la messe, Léocadie et son amant, partirent ensemble pour aller se promener à la Montagne, et jouir du frais, sous les arbres au feuillage touffu. Ils cheminaient pensifs. Léocadie s'appuyait languissamment sur le bras de Joseph, (c'était le nom de celui qu'elle aimait) ; et tous les deux, les yeux attachés l'un sur l'autre, ils gardaient un silence profond, mais qui en disait plus que les discours les plus passionnés ; tant le langage du cœur a d'expression pour deux âmes pures qui sympathisent et s'entendent. Oh ! comme le cœur de Léocadie battait rapide sous le bras de Joseph qui la soutenait avec délicatesse, avec transport. Oh ! comme il était heureux Joseph, quand Léocadie lui disait avec sa charmante expression de naïveté, "ah ! si tu savais comme je t'aime." Et cependant les heures fuyaient nombreuses, et ils n'étaient encore arrivés qu'au pied de la Montagne. Ils mesuraient leurs pas sur le plaisir et le bonheur de marcher ensemble. C'est ainsi qu'ils se rendirent jusqu'à la petite tour ; et quand ils y arrivèrent, Léocadie était fatiguée. Elle voulut s'asseoir sur la verte pelouse, à l'ombre d'un tilleul dont les rameaux étendus formaient comme un réseau qui arrêtait les rayons du soleil. La tiédeur de l'atmosphère tout en énervant les membres, répandait dans les sens, cette molle langueur, ce je ne sais quoi, qui coule avec le sang dans les veines, et donne à tout notre être cette volupté délicieuse, qui amollit le corps et dilate l'âme, alors qu'elle nous plait et nous embrase. Joseph, penché près sa fiancée, aspirait l'amour avec le parfum des fleurs. Léocadie elle, elle était préoccupée. Ses deux